



L'ÉTINCELLE

Publiée par la 14^{ème} section du Parti Socialiste Unifié. Juin 1963.

TOUJOURS AU TURBIN

.... DU MATIN AU SOIR

De quoi parle t'on dans les usines ? Des vacances. Déjà ? Oui. Les travailleurs en ont marre, de plus en plus marre. Jamais encore ce sentiment n'avait été aussi sensible qu'en ce mois de juin.

D'année en année, la fatigue et le bruit ont progressé. Fatigue et bruit dans l'atelier, dans la rue, dans le métro et jusque dans le logement où pénètre le fracas de la circulation automobile.

Que dit-on aussi à l'usine ? On dit que toute cette peine n'est pas compensée par de dérisoires augmentations de salaires qui sont vite annulées par la hausse des denrées et des transports.

On conclut avec raison que l'ouvrier peut faire 45, 48 ou 54 heures, il s'en tire toujours aussi mal et n'arrive pas à joindre les deux bouts. Cela semble illogique.

Mais y-a-t'il quelque chose de logique dans le système capitaliste où nous vivons ?

Voyons cela de près. On nous avait dit que l'augmentation du temps de travail accroîtrait la richesse. Aujourd'hui on nous explique que les ventes ne vont pas fort, que la concurrence est sévère et qu'il y a saturation. Autrement dit, que nous risquons de vivre plus mal parce que nous avons trop travaillé.

Alors, allons nous attendre que ce soient les patrons qui nous imposent les 40 heures, le chômage et les licenciements ?

Luttons dès maintenant pour la diminution du temps de travail sans baisse de salaire. Indépendamment de la question argent, les heures de liberté sont la seule denrée que les exploités ne peuvent déprécier.

Les heures de liberté sont les seuls moments où nous pouvons redevenir des êtres humains.

En 1936, nos anciens luttèrent et arrachèrent les 40 heures. Aujourd'hui avec les progrès techniques considérables, il n'y a aucune démagogie à dire que l'ouvrier ne devrait pas travailler plus de 35 heures.

Mais, dans l'immédiat, il importe d'entrer tous ensemble en lutte.

Pour 40 heures, pour 44 heures, mais tous ensemble. C'est le mandat impératif que chaque travailleur conscient doit transmettre à toutes les organisations ouvrières.

"Ayez des désaccords sur mille faits, mais fixez vite l'horaire de travail pour lequel nous pouvons tous lutter.

Et engageons le combat TOUS ENSEMBLE

MON GÉNÉRAL VOTRE TANK EST SI SOLIDE.

Il couche une forêt, il écrase cent hommes.

Mais il a un défaut :
il a besoin d'un mécanicien.

Mon général, votre bombardier est
si puissant.

Il vole plus vite que l'orage
et transporte plus qu'un éléphant.
Mais il a un défaut :
il a besoin d'un pilote.

Mon général, l'homme est très utile.
Il sait voler, il sait tuer.
Mais il a un défaut :
il sait penser.

Bertolt Brecht

Dernièrement un jeune ouvrier s'est blessé à la tête. Il a voulu introduire la clé dans le mandrin du tour alors que celui-ci n'était pas complètement arrêté. Pourquoi cette précipitation ? Parcequ'ayant deux opérations à faire, dont la première dans un temps irréalisable, il a voulu se rattraper sur la seconde. Attention, soyons prudents. Temps trop courts = DANGER.

CHACUN A SA PLACE

Ainsi les cadres ont obtenu une cinquième semaine de congés payés. Lorsque les délégués demandèrent l'équivalent pour les jeunes qui en ont certainement autant besoin, le directeur s'y est opposé en disant qu'à son avis le patronat s'était "fait avoir" par le syndicat des cadres.

Non, monsieur le Directeur, le patronat ne s'est pas "fait avoir". Il tient au contraire à maintenir les avantages particuliers accordés aux cadres afin que ceux-ci ne se sentent pas des salariés comme les autres.

D'UN PEU PARTOUT

FRANCE. Depuis un certain temps, il devenait plus dangereux d'entrer dans un commissariat que dans une cabine à haute tension. Toutes les protestations n'y changeaient rien. Or, voici qu'en divers lieux, le public s'est réveillé et a utilisé contre des agents excités l'argument même de ces agents.

Alors, Papon a commencé à s'émouvoir et a demandé à son personnel d'être un peu plus "courtois".

PEROU.

Tandis que les partis de gauche luttent contre la réaction à coups de bulletins de vote, les paysans pauvres ont pris les armes en divers secteurs. Le gouvernement annonce que le courageux chef des guérillas Hugo Blanco aurait été fait prisonnier. Mais la lutte continue.

ITALIE. La ligne de l'glise est sinieuse. Aujourd'hui, elle béat les victimes, demain elle bénit les anons.

Près de 200 femmes ont été condamnées à deux ou trois mois de prison pour avortements. Le médecin et l'infirmière qui les avaient délivrées ont eu respectivement 7 à 8 ans de prison ferme.

Des jugements de ce genre n'empêchent pas qu'au moins une femme sur deux arrivées à la cinquantaine a fait volontairement un avortement et que cela continuera tant que les femmes seront sujettes à des grossesses involontaires. Il ne faut pas oublier que pour bien des gens, une naissance de plus est une véritable catastrophe.

De tels jugements visant à effrayer les médecins ne peuvent que conduire les femmes à se "libérer" elles mêmes. L'avortement déjà bien dangereux lorsqu'il est fait dans les meilleures conditions risque de devenir plus dangereux encore.

Les filles et les femmes de nos bourgeois connaissent les méthodes contraceptives et, de toute manière, ont les moyens de s'offrir un voyage en Suisse. Nous devons réclamer le droit à l'avortement, mais surtout réclamer que la société prenne à sa charge l'éducation sexuelle et autorise la propagande pour les méthodes contraceptives qui permettent le choix du moment des naissances.

Ici elle salue les exploités, et ailleurs les exploités. C'est cela qui importe et non la bonne mine d'un pape qui convient provisoirement à la tactique du haut clergé.

U.S.A. Longtemps, les noirs ont cru aux promesses des grands partis. Les présidents se sont succédés, le sort des noirs n'a pas changé. Ils ont compris et sont passés à l'action directe.

ESPAGNE. Entre le 6 et le 10 avril, 3 étudiants français ont été incarcérés à la prison de Madrid. Leurs activités antifranquistes leur ont valu d'être torturés.

Il s'agit de Guy Batoux, Alain Pécunia et Bernard Ferri membre du PSU et de la JSU. Ils doivent comparaître devant un conseil de guerre fasciste et encourrent 25 à 30 ans de prison. Contre le Hitler espagnol, aidez la nouvelle résistance.